

« C'est seulement ensemble que nous pouvons élaborer des solutions »

Depuis le 1er janvier 2016, Marcel Tanner, épidémiologiste et parasitologue de renommée internationale, est président de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT). Il nous fait part de ses objectifs dans un interview.

Vous prenez la présidence de la SCNAT. Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement dans cette organisation ?



Les académies sont des plates-formes et des forums efficaces non seulement pour stimuler la science et la scientificité, mais aussi pour mettre en valeur ce savoir et cette culture auprès des décideurs politiques et dans la société tout entière. De cette manière, les académies contribuent de façon déterminante à l'évolution sociale d'une communauté et d'une société. Ceci doit se faire en réseau, avec les autres académies, toujours dans l'esprit d'un apprentissage commun à travers les systèmes et les cultures.

Comment la SCNAT devrait-elle évoluer pendant les années à venir ?

En toute cohérence, en suivant les plans stratégiques existants, mais en restant aussi toujours ouverte et réceptive à de nouvelles idées et approches qui peuvent être porteuses d'innovation. L'une de ces pistes est le conseil aux politiques. Grâce à ses forums, la SCNAT dispose à cet égard, mais encore seulement dans un petit nombre de domaines, d'unités qui fonctionnent bien. Notre force est de pouvoir offrir du savoir en nous appuyant sur la communauté scientifique suisse dans son entier – et ceci, soit dit en passant, à des conditions comparativement avantageuses. Nous devons mieux montrer à la classe politique que la société a besoin de davantage de cette forme de conseil. Et nous – et j'entends par là les académies toutes ensemble – devons apprendre à échanger continuellement et beaucoup plus intensément avec tous les acteurs de la société, quels qu'ils soient. C'est seulement ensemble que nous pouvons élaborer des solutions.

En comparaison internationale, la Suisse est-elle dotée de fortes ou de faibles académies ?

L'évolution des académies en Suisse est impressionnante. En Europe, peu d'académies sont aussi largement et aussi solidement positionnées que la SCNAT. Il reste néanmoins beaucoup à faire, notamment en ce qui concerne la collaboration en réseau avec les autres académies. Dans ce contexte, les académies n'ont pas seulement des défis à relever, mais aussi de magnifiques chances de gagner en force et en efficacité.

Quels sont les grands défis pour la place scientifique ?

L'attention constante requise à l'égard des réalités et changements sociopolitiques et la transmission des attentes et des besoins à la population, et notamment aux scientifiques. Ceci implique avant tout des informations et des « aides à la traduction » destinées aux chercheurs, aux développeurs d'applications et aux personnes qui en bénéficient. Une difficulté spécifique tient à l'internationalité du domaine. La science a besoin d'ouverture d'esprit et d'échanges, c'est son oxygène.

Et pour la Suisse ?

La question est de savoir comment obtenir une approche nationale, dépassant les frontières locales et régionales, et participer en même temps à des approches internationales. Tout cela n'avancera pas si nous n'investissons pas de façon ciblée et substantielle dans la formation.

5 janvier 2016